Zeitschrift: Boletín hispánico helvético : historia, teoría(s), prácticas culturales

Herausgeber: Sociedad Suiza de Estudios Hispánicos

Band: - (2008)

Heft: 11

Rubrik: Elena Martín Vivaldi. Poemas

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Escrituras

Poemas

Versión francesa del Groupe de traduction collective «Traduire la voix lyrique», coordinado por Joëlle Guatelli-Tedeschi en colaboración con Adoración Elvira Rodríguez*

AMARILLO

¡QUE se ha secado el limón al viento frío de enero! En la helada del vivir se secó un ansia que tengo.

Y se le han puesto amarillas las hojas a mi deseo; en medio del jardín, yo —¡qué amarillo!— lo contemplo.

Amarillo verde era cuando vino a mi aposento. Se hizo mi amigo en un día y una tarde de febrero.

Tenía impulsos de amor, tenía rostro de tiempo joven, que quería brillar verde como el limonero.

Se me acercó silencioso,
—sus manos hechas anhelo—
con el cuerpo del color
verde-mar de los deseos.

^{*}Groupe Trad-Martín Vivaldi (2007-2008):

Université de Grenade: Joëlle Guatelli-Tedeschi et Adoración Elvira Rodríguez. Ana Castro, Inés del Cerro, Manal Fananne, Irene Mateo, Antonio Melero, José Antonio Ramos, David Rubinstein, Carine Salloy.

Université de Bordeaux: Caroline Lepage. Aurélie Bianchi, Julien Casenave, Sabrine Chapin, Cecila Gonzalez, Olivier Husson, Marta Lacomba, Julie Légère, Nuria Oliver, Nayrouz Zaitouni.

JAUNE

Il sécha le citronnier au vent glacé de janvier! Sous le givre de la vie sécha l'envie qui me tient.

Voilà qu'elles ont jauni les feuilles de mon désir ; au milieu du jardin, moi - tout jaune! - je le contemple.

Jaune il est ; vert il était quand il s'en vint à ma chambre, il fut l'ami en un jour et un soir de février.

Ses élans étaient d'amour, ses traits étaient ceux du temps jeune, qui voulait briller pareil au vert citronné.

Il m'approcha silencieux,
- ses mains pure convoitise son corps avait la couleur
vert marine des désirs.

moi... moi, je le suivis sourde aux heures comme au temps. Combien de jours il s'en vint près de moi sur le chemin!

Que de nuits il pénétra avec ses deux yeux ouverts, tenant par la main la lune, plein de tous ses blancs secrets!

Le citronnier a séché au vent glacé de janvier! Sous le givre de la vie, las, un désir a jauni! Y yo... me fui tras de él sin oír horas ni tiempos. ¡Los días que se me vino junto a mí por el sendero!

¡Las noches que se me entró con sus dos ojos abiertos, de la mano de la luna, lleno de blancos secretos!

¡Ay, que se secó el limón, al viento frío de enero! En la helada del vivir se hizo amarillo un deseo.

BRISA

Ι

VINO la brisa y de sus finos dedos acarició solícita mi alma. ¿Vino la brisa, y refrescó el ardiente estío de mi cuerpo preso en llama?

Vino la brisa con sus manos tibias, repletas de dulzuras y fragancias, y se quedó, suave, allá en los íntimos rincones que escondían la esperanza.

¿Vino la brisa por los secos campos, borrando de la tierra desolada el paso cruel de un sol hiriente y loco, y llegó presurosa hasta mi alma?

Vino la brisa dulce como un llanto. ¿Vino la brisa hasta la flor cansada? Vino la brisa allí donde mis ojos tienen vagos paisajes de nostalgia

BRISE

I

La brise vint et de ses doigts légers, elle caressa dévouée mon âme. La brise vint-elle, apaisant l'été ardent de mon corps prisonnier des flammes?

La brise vint avec ses tièdes mains, de fragrances et douceurs débordantes, et resta là, suave, en ces replis intimes qui abritaient l'espérance.

La brise vint-elle sur les champs secs effaçant de la terre désolée le pas cruel d'un soleil fou, blessant, et parvint-elle empressée à mon âme?

La brise vint douce comme une plainte. La brise vint-elle à la fleur lassée? La brise vint là où mes yeux retiennent de vagues paysages de nostalgie.

ARBOL SIN NOMBRE

TAN amarillo el árbol, tan amarillo, que vence el denso gris de la lluviosa tarde.

Tan amarillo —rama—mi corazón me arde; apagadas cenizas prendiendo de mi carne.

Tan amarillo el árbol, tan amarillo, como una rubia llama, encendida en el aire.

Verde, amarillo, gris,
—amoroso debate—
entrecruzan espadas
agudas y leales.
Verde, amarillo, gris,
paleta de mi sangre,
sus matices mezclados
en otoñal paisaje.
¡Verde, gris! ¡Verde, gris!
Amarillo triunfante.
Tibia mancha de luz
dorada se deshace.

Amarillo. ¿Por qué, si eres árbol sin nadie, derramas tu canción de estrofas inmortales?

Tan amarillo...

ARBRE SANS NOM

Si jaune l'arbre, si jaune, qu'il perce le gris dense de la soirée pluvieuse. Si jaune – ma ramure – j'ai le cœur qui me brûle; les cendres sont éteintes qui prennent à ma chair. Si jaune l'arbre, si jaune, comme une flamme blonde, dans le vent allumée.

Et vert et jaune et gris

– en amoureux débat –
entrecroisent l'épée
loyale et acérée.
Et vert et jaune et gris,
palette de mon sang,
leurs nuances mêlées
paysage d'automne.
Et vert et gris! Vert, gris!
Ô jaune triomphant!
Tiède éclat de lumière
mordoré qui s'altère.

Jaune. Alors, pourquoi si tu es arbre seul, répands-tu ta chanson de strophes immortelles?

Si jaune...

LAS CUATRO ESQUINAS

JUGAREMOS a las cuatro esquinas. Pediremos lumbre. Jugaremos a las cuatro esquinas. Les pondremos nombres.

Primera: Esperanza. Enfrente: el Amor. Cruzándose: Olvido. Último: el Dolor.

Jugaremos a las cuatro esquinas, y en el centro les pregunto yo.

¿Hay lumbre, Esperanza? Casa del Amor. (Ya mis pasos corren). ¿Hay lumbre, el Amor? Casa del Olvido. (Despacio me acerco). ¿Hay lumbre, el Olvido? Casa del Dolor.

Jugaremos a las cuatro esquinas. Jugaremos con mi corazón. A las cuatro pediremos lumbre, y en el centro de las cuatro, yo.

LES QUATRE COINS

ON va jouer aux quatre coins. On va demander du feu. On va jouer aux quatre coins. On va leur donner des noms.

Le premier : Espoir. En face : l'Amour. Qui se croise : Oubli. Enfin : le chagrin.

On va jouer aux quatre coins, au milieu, c'est moi qui demande.

Y'a du feu, Espoir?
Maison de l'Amour.
(Déjà mes pas courent).
Y' a du feu, L'amour?
Maison de l'Oubli.
(Pas à pas j'y suis).
Y'a du feu L'oubli?
Maison du Chagrin.

On va jouer aux quatre coins. On va jouer avec mon cœur. Aux quatre on demande du feu, et au milieu des quatre, moi.

MAR DE MI SOLEDAD

VOY hacia ti como la nieve al río, buscándome y buscándote. Mi suerte cerrada entre tus márgenes. Tenerte me cumple sometida a tu albedrío.

Buscándote y buscándome desvío mi antiguo ser al mar donde se vierte mi sueño. Por camino hacia otra muerte que es vida desvelada al dolor mío.

Huyo de ti, como del mar las olas, queriendo renacer de esta tortura, cuando escucho tu voz gritarme a solas.

Pero estoy tan en ti —como ese cielo—, hecha tan semejante a tu figura que huyéndote me copias en tu anhelo.

MA SOLITUDE, CETTE MER

Je vais vers toi comme la neige à la rivière en me cherchant et te cherchant. Ma destiné en tes rivages enfermée. T'avoir et être/ à ton vouloir soumise m'est accomplissement.

En te cherchant et me cherchant je fais dévier mon être d'autrefois dans la mer où se jette mon rêve. Sur le chemin vers une autre mort, qui est vie réveillée à la mienne douleur.

Je te fuis, comme les vagues qui fuient la mer, voulant de ce tourment intensément renaître, lorsque j'entends ta voix pour moi seule crier.

Mais je suis tellement en toi – comme ce ciel –, et faite tellement semblable à ton image qu'en te fuyant, tu me copies dans ton désir.

TILOS

QUE estáis frente al cielo azul. Y amarillos. Que perdisteis sombra y voz. Luz que alegre se derrama en amarillo. Temblorosos de esperanza ilumináis la mañana del destino. Va la mirada al color, defendiendo todo el ser, y amarillo. ¿Adónde está el verde aquel que os puso de fiesta? —pájaros y alto estío. ¿Dónde se quedó el aroma, crucificando las calles traspasadas en su río? Diré vuestro nombre sólo. Sólo vuestro nombre: Tilos. Y amarillos.

TILLEULS

Qui êtes face au ciel bleu. Et jaunes. Qui perdîtes ombre et parole. Lumière festive qui se répand en jaune. Tremblants d'espérance vous illuminez l'aube du destin. À la couleur va le regard, défendant l'être tout entier, et jaune. Où est donc parti ce vert qui vous habillait de joie? des oiseaux et plein été. Où l'arôme est-il demeuré, crucifiant les rues transpercées en son fleuve? Je dirai seulement votre nom. Votre nom seulement: Tilleuls. Et jaunes

CREACIÓN

BUSCÁNDOTE voy queriendo decirte caminos, nombres, desvelándote las sombras, la puerta abierta a tu paso. Buscándote voy, que tengas la vida que no te di, nombrada por mi palabra, crecida por este mar de esperanza, fiel, lejano. Nacido por la certeza de que eres en la forma de mi deseo, de mi impulso, en el silencio movido por el rumor de mi sangre; desde el calor de mis huesos. Buscándote voy, creándote. Pidiéndote voy, imposible materia de mi esperanza. Naciéndote voy, el hijo nunca llegado. Nombrándote.

CRÉATION

Te cherchant sans trêve désirant te dire des chemins, des noms, te dévoilant les ombres, porte ouverte à ton pas. Te cherchant sans trêve, prends la vie que je ne t'ai donnée, nommée par ma parole, accrue par cette mer d'espérance, lige, lointaine. Né par la certitude que tu es dans la forme de mon désir, de mon élan, dans le silence remué par cette rumeur de mon sang; depuis la chaleur de mes os. Te cherchant sans trêve, te créant. T'invoquant sans trêve, impossible matière de mon espérance. Te naissant sans trêve, l'enfant jamais eu. Te nommant

CONCIERTO EN LA ALHAMBRA

En el Patio de los arrayanes eran derrotados por vez primera los ruiseñores de la Alhambra.

A Antonio Gallego Morell

Callaba el ruiseñor. Callaba el viento. Un vertical silencio trasponía Murallas, torres, valles. Y se oía gritar, mudo de asombro, el pensamiento.

Ante el prodigio, el cielo, más atento, sus estrellas curiosas entreabría.
Un ciprés –¿más galana cortesía?–
se inclinaba: suave el movimiento.

El agua, iluminaba su ternura, de la noche escuchaba total magia, dejándose vencer de su hermosura.

Un solo corazón –voz y gemido– prende a todos un llanto de nostalgia, y se rompe el silencio ya crecido.

CONCERT À L'ALHAMBRA

Dans le Patio des myrtes étaient vaincus, pour première fois, les rossignols de l'Alhambra.

À Antonio Gallego Morell

Sans voix le rossignol et la brise sans voix. Vertical un silence allait assoupissant les vallons, les remparts, les tours. L'on entendait s'écrier, muette de stupeur, la pensée.

Alors face au prodige, le ciel, plus attentif, ses étoiles curieuses, écartait à demi. Un cyprès – est-il plus galante courtoisie ?– faisait sa révérence : suave mouvement.

L'onde dans le bassin, éclairait sa tendresse, de la nuit écoutait une magie totale, se laissant subjuguer par toute sa beauté.

Un cœur à l'unisson – voix et gémissementavive en chacun d'eux un pleur de nostalgie, déjà épanoui, le silence se brise.